

3.3

Expérimenter un phénomène lumineux

L'installation présente différentes conceptions des aurores boréales.  
D'un phénomène naturel que je n'ai jamais eu la chance de vivre, c'est apparu.



Une aurore polaire (également appelée aurore boréale dans l'hémisphère nord et aurore australe dans l'hémisphère sud) est un phénomène lumineux caractérisé par des sortes de voiles extrêmement colorés dans le ciel nocturne.<sup>8</sup>

Besoin d'éclaircir une vision troublée, un flou inconfortable, besoin de faire du sens. Cette faculté qu'a l'esprit humain d'organiser ses relations avec le réel a souvent pour but de fixer dans la conscience un questionnement, de contrer un nombre illimité de possibles, d'amoinrir les peurs. Car pour enlever la peur de l'inconnu, l'un doit se faire une histoire, une construction. Maison signifiante pour se protéger des horreurs de la nuit, les chiffres se transforment en formules, les idées en mots, en phrases, en concepts transmissibles afin d'atténuer la complexité par l'affichage d'une nouvelle cohérence.

L'émergence d'une certaine vérité s'avère primordiale pour la plupart. Il est d'importance dans certains systèmes seulement, que ces vérités soient vérifiables ; l'essentiel réside souvent dans la réponse à transmettre. Faire sens, dans l'esprit d'une définition cohérente des choses et phénomènes qui nous entourent, c'est tenter d'expliquer ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on [res]sent. D'une perception, l'un tente de remonter à l'essence des choses. Plusieurs façons permettent de parcourir ce chemin de la connaissance : mythologie, religion, science, etc. Dans l'idée de fixer un événement dérangeant d'incompréhensibilité, une méthode n'est pas nécessairement mieux qu'une autre.

---

<sup>8</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Aurores\\_boréales](http://fr.wikipedia.org/wiki/Aurores_boréales)

Ce phénomène naturel apparaît à toute heure du jour ou de la nuit, il est constant, mais visible seulement selon certaines conditions: il faut que le phénomène soit la principale source lumineuse – en général, on les observe la nuit ! ; il faut avant tout être situé dans une région près des pôles. En fait, la zone dite aurorale tend à s'étendre de temps à autre vers les centres habités. Mais naturellement, ce n'est que quelques fois par an que, considérant l'endroit où j'habite, j'aurais la chance de pouvoir en observer. Malchance ou concours de circonstances, je n'ai encore rien vu de tel.

J'avoue ne pas être très informé sur la chose à prime abord. Une définition apparaît bien dans le dictionnaire, je ne l'ai lue que longtemps après en avoir connu l'existence. Une foule de gens en ont noté les constantes, se sont entendu pour formuler une explication scientifique plus ou moins facile à comprendre. Éruption chromosphérique, particules chargées, magnétosphère : une terminologie assez pointue, hermétique à ma compréhension du moment et qui demande des notions préalables à une appréhension exhaustive. Le niveau de langage y est pour beaucoup dans la compréhension du phénomène. Plusieurs concepts doivent être acquis afin d'être en mesure d'intégrer tous les aspects explicatifs des aurores boréales.

Simplement, on pourrait dire que le phénomène auroral est provoqué par des éruptions à la surface du soleil, de tout petits morceaux arrivent jusqu'à nous et

s'illuminent, une fois emprisonnés dans le champ magnétique présent plus fortement aux pôles terrestres.

Les bornes, l'accès au chemin

L'introduction de concepts scientifiques demande donc des bases. Un lexique s'avère nécessaire. Initiation et temporalité entrent en ligne de compte pour le néophyte, de là la nécessité de développer l'intérêt, sans quoi nulle transmission n'est possible.

Pour le peuple Iroquois, les aurores représentaient la porte ouvrant sur la Contrée des Âmes, le lieu où le ciel se soulevait, puis s'abaissait pour laisser entrer les esprits dans le monde de l'au-delà.<sup>9</sup>

Bien avant le 17<sup>ième</sup> siècle, même si le phénomène n'a pas encore de nomination uniformisée, différentes cultures ont pu l'observer et s'en faire une raison propre. Ainsi, certaines populations du nord (la zone aurorale australe n'habite pratiquement aucun humain) voyaient en elles les âmes de leurs animaux préférés, les esprits de générations futures ou des ancêtres disparus, de joyeux danseurs, de marionnettes ou encore les lumières d'un mariage, d'une bataille céleste, etc. Objets de spiritualité, elles pouvaient aussi, selon les croyances, accroître la fertilité de la terre, indiquer aux chasseurs les meilleurs endroits où trouver le gibier, être présage de malheur. Inspirés de thématiques joyeuses ou vouant au contraire une sainte terreur aux aurores, les shamans et autres spectateurs de tous temps ont tenté d'interagir avec celles-ci.

---

<sup>9</sup> Tiré du livre... Les aurores boréales ; ou les lumières mystérieuses, Candace Savage, Éd. Du Trécarré, 1994, 144 p.

### **Expérimenter un phénomène lumineux**

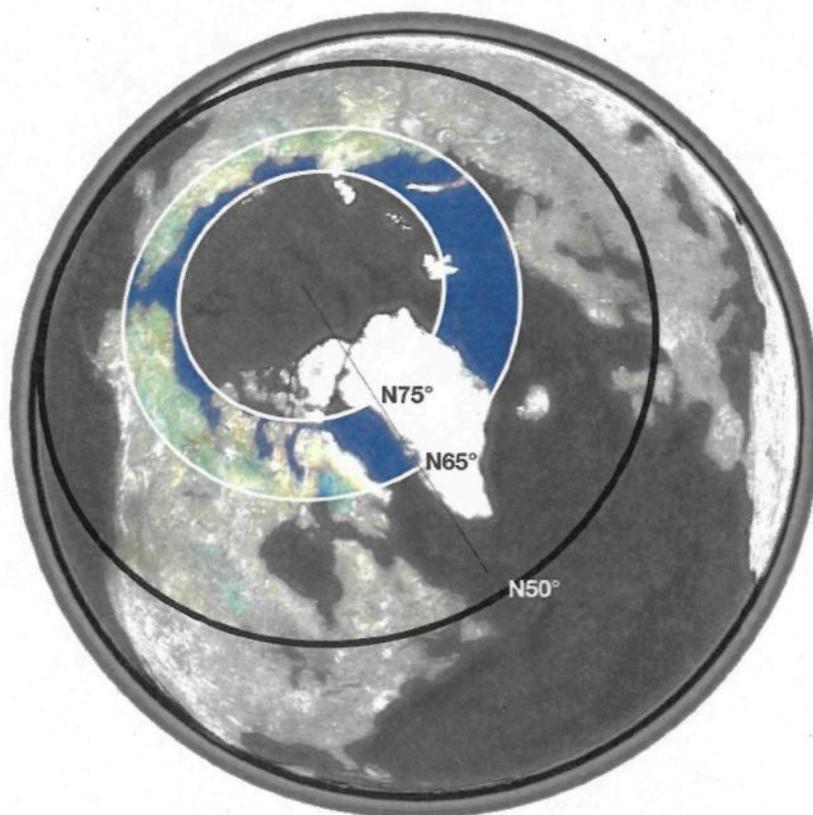
Dans le cadre de mon travail de recherche avec la Boîte Rouge vif j'ai par bonheur rencontré Réginald et Josée. Une histoire m'est restée chère. Une histoire racontée comme ça, de mon inexpérience du phénomène.

J'ai jamais connu les aurores. Paraît même qu'il y en a chez-moi. Voilà quelques temps, j'étais encore plus au Nord et j'ai rien vu.

Quand j'en ai parlé à Réginald et Josée, ils m'ont raconté cette histoire:

Ils sont dans le Nord, les aurores boréales s'affichent au-dessus d'eux. Couchés, ils les regardent par la fenêtre. Après un moment, ils sortent avec une couverture. Et ils sifflent pour les faire danser.

Cette histoire m'a touché. Si bien que j'en ai fait une maquette dans le cadre de l'écran, qui est devenu un peu plus tard l'exposition de plusieurs perspectives. Par l'histoire d'un sifflement, le récit provoque la matérialisation. Le projet s'élabore au fil des lectures et des mondes s'assemblent en installation. Les données prennent forme, s'esthétisent pour se communiquer. La recherche préalable à la mise en scène finale m'a toutefois intrigué quant à une éventuelle présentation à certains publics spécifiques. Le fait que l'on puisse siffler pour animer les aurores boréales apparaît ici (pour moi et plusieurs de mes contemporains) comme amusant et pave effectivement le chemin de l'apprentissage. La plupart des peuples nordiques considèrent toutefois qu'il est extrêmement dangereux de produire quelque son que ce soit en leur présence, au risque de devenir aveugle, paralysé ou pire encore d'être décapité par elles. L'installation servirait ici à dédramatiser certaines croyances.



Vivre cette expérience, entre 65° et 75° de latitude magnétique, où s'animent les plus belles intensités de couleurs, ne doit pas laisser indifférent. Instant de bonheur parfait, stupéfaction ou frayeur, la présence des aurores boréales provoque incontestablement une réaction émotive chez l'homme. Ce contact réel, ce sentiment plus fort que la raison – d'interpénétration du corps et de l'esprit humain avec la nature – présente une vérité fondamentale : nous sommes vivants. Vivre l'effet de grandeur majestueuse des aurores polaires, se sentir séduit par une beauté mystique reste encore une fantasmagorie inassouvie chez moi.

Une multitude d'éléments folkloriques décrivent la variété de mondes qui nous habitent. À partir d'un même phénomène, les contradictions se côtoient.

Que l'installation des aurores boréales propose plusieurs mondes au spectateur-utilisateur, c'était un objectif à atteindre. Ces mondes, comme autant de perspectives sur une même réalité, s'amalgament dans un tout présentant différentes facettes, différents points de vue, résolutions d'un même phénomène. La science et la technologie y sont inhérentes. Par la réappropriation d'images en mouvement en libre accès sur Internet, j'invite le spectateur à expérimenter une représentation virtuelle du phénomène naturel observable, une des multiples histoires sur le sujet, et à travers différents points de vue, à explorer d'autres définitions. Comme support du concept, j'affiche les images, orchestre une expérience physique (ou relation au virtuel) et tente de mettre en lumière ces différentes acceptions / interprétations.

L'installation tente d'illustrer cette variation entre le rationnel et le spirituel. Elle met en évidence différentes cultures : celle du numérique à prime abord, ainsi que la culture contemporaine cartésienne et l'imaginaire des cultures traditionnelles. Prenant le parti d'une vision naïve, d'une simplicité naturelle, *Expérimenter un phénomène lumineux* devait pouvoir amener le spectateur à réfléchir sur ces différences qui nous entourent.

La mise en commun de mondes distants, de cultures, de perspectives diverses dans une même expérience interactive, nécessite un point de départ, un élément qui introduit. L'installation prend cette forme dans un contexte spécifique où le jeu du son provoquant le mouvement se veut une expérience satisfaisante.

Siffler pour faire danser les aurores boréales m'apparaît ainsi comme une interaction naturelle avec les nouvelles technologies. Le virtuel simule ce que le naturel ne peut donner systématiquement, l'expérience tangible du mythe.



3.4  
[En]Jeux d'Échanges

L'exposition finale

## [EN] JEUX d'ÉCHANGES

Tous les jours aux heures d'ouverture (approximatives) de la librairie.  
du 30 août au 15 septembre 2007

Au deuxième étage de la **librairie Les Bouquinistes**,  
301 rue Racine Est

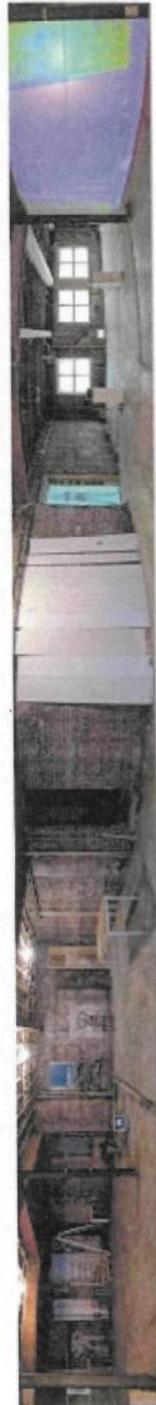
**Vous êtes cordialement invité** à venir expérimenter la technologie,  
sans clavier ni souris, à travers différentes oeuvres de création.

Amenez les enfants, ils s'amuse**nt** bien d'ordinaire.  
Jouets qui font réfléchir, pour petits et grands.

par **Jean-François Vachon**







Oeuvres sculpturales aux couleurs de Catherine Doyon-d'Osti, vestiges du lieu précédemment utilisé. Le deuxième étage de la librairie *Les Bouquinistes* prend des airs d'atelier d'artiste de temps à autre. Les passants y jouent une pièce de théâtre, les autres y déposent temporairement des oeuvres de création. La volonté de sortir des galeries, de composer avec un lieu, a vu produire quelques événements du monde des arts dans l'endroit. L'histoire du lieu s'enrichit d'une nouvelle expérience.

Six mois avant la finalité exposée, avec l'écriture qui tardait à apparaître, le processus encore à découvrir, à expérimenter, l'action sensible à l'expression et à l'élaboration de ce que l'on voit devait démarrer par le faire, par le jeu, celui du monde, d'un système à apprivoiser, d'une interface à comprendre.

Le jeu d'écran – relocaliser l'espace social, par le visuel omniprésent – se poursuit et m'amène à penser autrement la finalité tangible de cette boucle de recherche, ce qui se résume conceptuellement en *résidence d'artiste*. La possibilité d'être propulsé dans cet autre monde par le biais de connaissances, de rencontres, du terrain, où chaque geste a son incidence et où une prise de conscience s'effectue par le discours. L'événement est dans le présent plus que jamais. En disant aux gens que je travaille à créer des espaces de rencontre, que je présente un terrain de jeux à partager, j'ai la chance de véritablement rencontrer les gens.

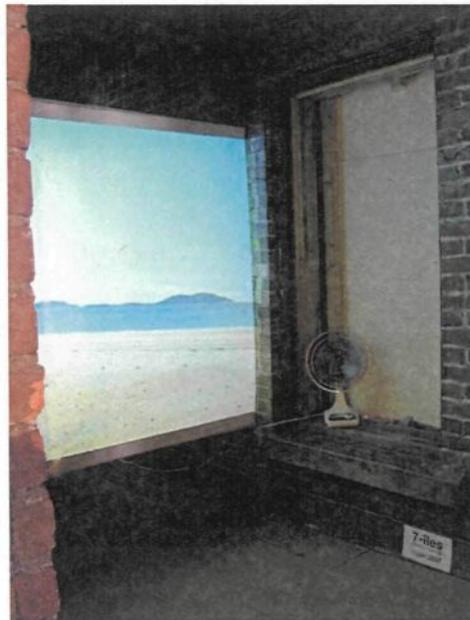
J'ai voulu jouer le jeu de l'art. Je me suis mis en scène. C'est à parler avec les visiteurs que se développe ma pensée ; j'identifie ma production, je parle des jeux, je présente l'exposition : des ordinateurs désuets donnés par l'UQAC affichent des expérimentations personnelles, un rendu visuel réalisé via la même technique que présente l'installation principale : un écran de plus de sept mètres au milieu de l'espace d'exposition jouté d'une caméra qui [re]présente la réalité différemment. Les écrans présentent des résultats auxquels s'attendre, démontrent une marche à suivre strictement visuelle orientant le visiteur pour une étape subséquente.

Suit, dans le sens horaire, une installation plutôt poétique, non-interactive au sens où le spectateur reste inactif, trace d'une étincelle créatrice voulant conscientiser aux changements climatiques. Assis sur la plage à Sept-îles, le 17 juin, je me dis que c'est peut-être la nouvelle Floride (ou ça le sera, en 2037). Cette expérience personnelle avec le vent, le soleil et la mer m'a permis un moment de ressentir le concept. À vivre en relation avec la nature, à être tributaire de celle-ci, à faire corps avec l'environnement, l'un doit avoir fait le constat de la situation depuis longtemps. Les ours polaires et autres habitants du grand nord doivent bien être au courant!

Au départ, des images tournées sur la Côte-Nord, dans plusieurs conditions atmosphériques devaient reproduire cette sensation (le vent – et la température –, auraient suivi les images de soleil et de pluie). Toutefois, l'interactivité y restait minimale, sinon inexistante. L'activité humaine bouleverse le climat ; le spectateur devrait affecter d'une

façon ou d'une autre la température. En rapport avec la rapidité du changement, en moins de deux minutes, le spectateur devrait physiquement subir l'effet des relations de l'industrialisation et du phénomène observé.

Le processus de création prend ici tout son sens. La rencontre avec d'autres champs d'application, l'expertise de l'autre, l'interdisciplinarité, c'est là où je trouve finalement une véritable interaction. Cette œuvre s'avère être une production commune : technicien en travaux pratiques (département des sciences appliquées), un autre réalise autant l'œuvre que moi. Suite aux expérimentations préliminaires, nous avons commandé les pièces nécessaires à la fabrication de l'élément central (un objet constitué de plaques d'aluminium, 60cm X 50cm X 30cm, avec des ventilateurs, contrôlable via l'ordinateur) qui réchauffe ou refroidit un endroit clos presque instantanément. Climatiseur et chaufferette hyperfonctionnel.



L'œuvre *Choc thermique : les changements climatiques peuvent être ressentis avec un minimum de sensibilité* se matérialise dans l'exposition par une projection inversée des séquences captées à Sept-Îles (dans lesquelles les mouches volent à l'envers), de l'affiche « 7-îles, nouvelle Floride [2037] » et d'un petit ventilateur qui tourne en permanence. La visite guidée me fait parler du projet en cours, cherchant avec les gens d'autres applications à l'objet présentement en production. Ajuster presque instantanément la température dans un environnement à l'échelle humaine, incluant une/des projection(s) vidéographique(s), ça semble s'apparenter à une expérience féconde pour moi. Exploration en voilier dans le grand nord ou croisière dans les caraïbes ? À suivre.

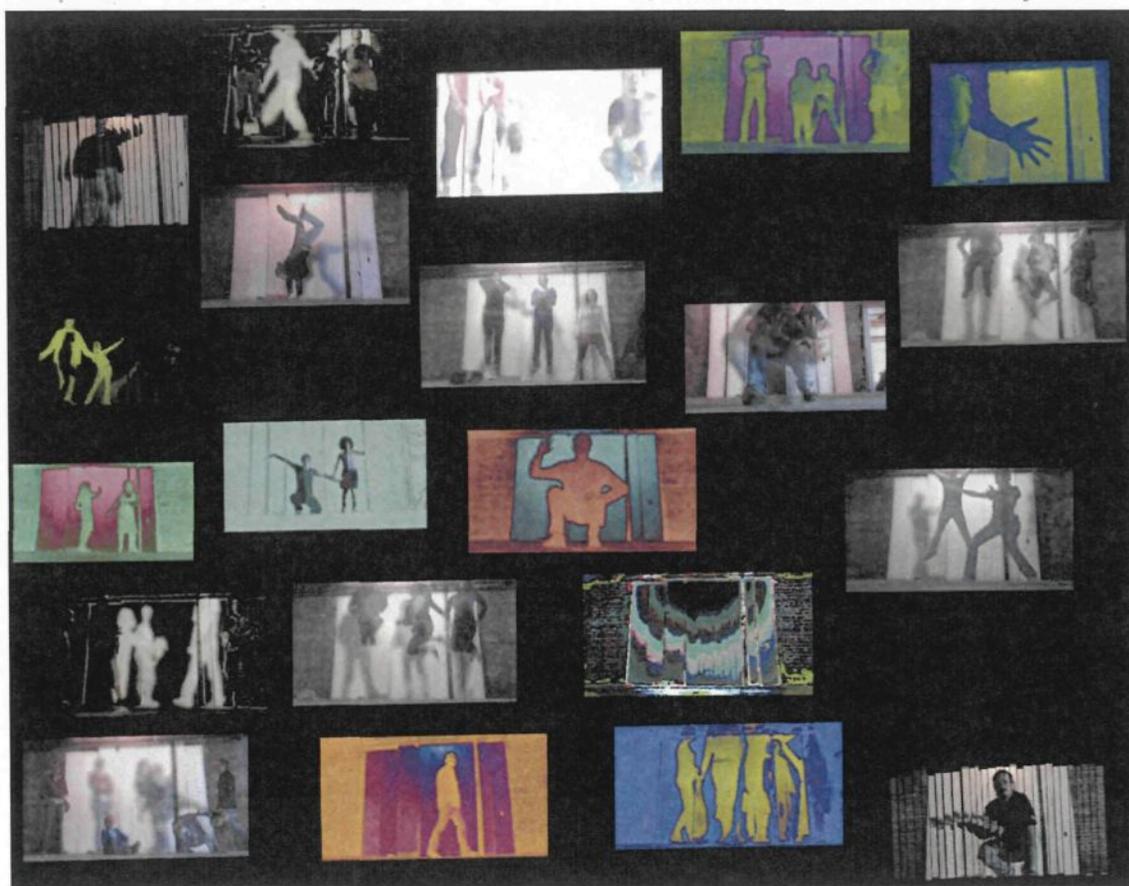
Organiser son esthétique : oeuvre-écran principale

L'installation crée le moment, plus ou moins long selon les gens. Chez les enfants, le contexte semble adéquat pour retenir l'attention, pour voir le « petit » prendre conscience de son reflet – et d'en jouer. Le jeu esthétique de sa réflexion filtrée fait le focus sur la corporalité de l'être, il affiche l'espace physique du lieu, le met dans un cadre graphique et demande au spectateur de composer avec l'œuvre : en temps réel, à organiser un affichage par le mouvement et en temps relatif, par une fixation de ce mouvement sur l'écran. L'espace de l'œuvre joue entre autres d'une dichotomie dans la composition et sa résultante dans un intervalle variable, que je laisse très court.

En fait, l'installation me permet de présenter plusieurs résolutions graphiques (cinq qui me satisfont) en boucle, où chaque « jeu » ne se laisse expérimenter que deux minutes.

J'explique l'œuvre par la volonté qui m'a poussé à créer les différents rendus visuels : mon amusement à composer de nouvelles images avec ma silhouette en temps réel (comme la publicité du *iPod* d'Apple, l'effet graphique qui permet de suspendre le temps et de se revoir dans l'espace, l'ami dont j'ai besoin pour pratiquer mes cours de swing et autres variantes graphiques visuellement intéressantes.

Mon jouet préféré fait figure de proue dans l'exposition. Le facteur « fun » est au rendez-vous pour les enfants et dans certains contextes pour les autres : le regard de l'autre prend ici une importance capitale comme l'œuvre demande l'extériorisation du moi.



*Espace[s] de rencontre* a été réintégrée à l'exposition. Son fonctionnement est le même, mais j'offre maintenant la possibilité aux gens de se mettre à ma place dans l'installation. Malgré cela, nul ne se portera volontaire. À suivre.

Certains soirs – pas tous, comme je ne suis pas assuré, que je ne veux pas vraiment attirer l'attention, mais que c'est une expérimentation technique que je tiens à faire –, je projette des messages dans les fenêtres (que l'on peut voir de l'extérieur). Élément signalétique paradoxal. Des vieux ordinateurs liés aux projecteurs « data », je compose avec des formats de fichiers informatiques d'une décennie antérieure pour faire honneur à la possible mouvance des images. Œuvres typographiques transposant l'idéal de moi, c'est juxtés de fleurs que s'affichent mes premières tentatives. Des fleurs pour toutes celles qui n'en reçoivent pas assez.



Comme sur un bloc-notes de dimension humaine, sur les traces de Jenny Holzer, je diffuse humblement dans l'espace public. Comme renforcement positif, l'œuvre agit en tant que vecteur de changement personnel ; ce que je pense, ce qu'il m'est difficile d'affirmer s'affiche pour faire les premiers pas vers une réalité extérieure.



Les aurores boréales ont pris leur place difficilement dans cet espace plafonné à dix pieds. Quoique fonctionnelle, l'œuvre a déjà été plus séduisante. Les liens conceptuels sont transmis oralement, l'inspiration est affichée à la craie sur le sol. Si certains ne savent pas siffler, c'est par le bruit (frapper dans les mains, généralement) qu'ils pourront entrer dans la danse [des aurores] et expérimenter le mythe.

« Vous pouvez aussi participer au terrain de jeux en utilisant les craies, là-bas ».

L'espace était sensiblement meublé des traces de mon passage, par le dessin. Quelques silhouettes figées sur les murs de brique, des pas qui s'effaçaient. Marie-Pierre m'a gratifié de quelques marguerites, Pierre de quelque incohérence.



Le vernissage ressemble à tous les vernissages : des bouts de conversation, débuts de rencontres où la transmission est oblitérée par l'affluence. En un instant, plus de cartiers d'orange, plus de pommes, plus de noix ; tout le monde s'en va et c'est une autre étape qui est achevée.

### Exposition d'art : la création d'un espace

La mise en forme qui aurait pu être ludo-éducative, ne l'est finalement pas vraiment ; l'idée de base s'est manifestement métamorphosée vers une mise en scène personnelle, afin de partager mon terrain de jeu du moment. Les symboles sont encore loin qui feraient mieux comprendre l'étincelle qui conjugue mes pièces. Le plus simple, c'est encore de rencontrer les gens, comme dans un musée. Animant, intéressant, amusant... Une pluie de nouvelles expériences fait glisser le médium graphique vers l'interactivité à l'échelle humaine. J'explique où j'en suis, je discute avec le *spectateur-utilisateur* ; j'écoute, documente, recueille des traces, les classe, les analyse pour en rendre compte. Je file vers la fin du cycle.

### Des histoires d'exposition

Des moments de rencontres hachurés comme les vingt-neuf bandes d'images de l'installation principale

### Les petits enfants qui s'amusaient grandement

Un petit bonhomme, environ 3 ans, entre en répétant sans cesse que c'est un endroit dangereux. Il escalade le deuxième étage : « faut faire attention dans les marches » ; il dit pour se rappeler. Un gamin et sa soeur un peu plus vieille : il ne semble pas qu'il va y en avoir un troisième, selon les dires de la fillette. À un certain moment, le petit riait vraiment ; il était assis sur le sol et regardait sa soeur dans le miroir. Les couleurs et le jeu [de sa sœur] le faisaient marrer. Plus tard, Maxime (la fillette) entrait dans un jeu d'ombre avec son frère : de l'autre côté de l'écran, elle fait dos au projecteur, mettant les bras au-dessus de sa tête. Le petit Matisse a hésité un moment avant de faire de même... Essayer de suivre le

mouvement : celui de sa sœur ou peut-être de son propre reflet ? Le jeu lui a semblé troublant pour quelques secondes. C'est son rire qui me marque. J'en ai l'enregistrement, j'apparais même sur l'image filtrée, tout sourire ; mais pas de son. Limitation logicielle.

Une autre petite fille, jeune et concentrée, âgée de trois ou quatre ans, se demandait où elle était : « J'suis où maman ? ». Un peu à côté de la caméra, elle ne comprenait pas que l'écran ne reflète pas directement son image : la référence connue, le miroir, n'en était pas vraiment un.

Un groupe d'étudiants s'est aussi bien amusé en sautant tous en même temps, histoire de tenter la fixation de l'image sur un moment coordonné collectivement.

